

caractère de son beau-frère, ne vit d'abord, dans la vive passion qui lui inspira Mlle d'Olbreuze qu'un passe-temps sans importance et seulement momentané. Cette dernière ayant fini par céder aux instances du prince et s'étant résolue à venir vivre avec lui comme il le désirait, la duchesse fut la première à favoriser la réunion des deux amoureux, à la cour de Hanovre et reçut même aimablement la jeune fille. Georges Guillaume, par suite de la mort récente de son frère aîné portait alors le titre de duc de Zell. Mlle d'Olbreuze reçut celui de madame d'Harbourg, et ils continuèrent de vivre fort paisiblement, de plus en plus heureux.

Cependant madame d'Harbourg ne se lassait pas de faire auprès du duc des tentatives sans cesse répétées, afin qu'il régularisât sa situation par un mariagemorganatique qui lui était toujours refusé. Une fille vint au monde en 1666 ; elle reçut les prénoms de Sophie-Dorothee, et sa naissance resserra encore les liens qui unissaient ses parents en augmentant l'amour du duc de Zell pour "la d'Olbreuze" comme la duchesse Sophie l'appelait déjà avec dépit. Son caractère jaloux et orgueilleux constatait en effet, avec un vif déplaisir, une entente de plus en plus complète qui pouvait, si madame d'Harbourg, avait un fils, devenir une menace, pour les intérêts de ses enfants. Son beau-frère était absolument méconnaissable, ne vivant plus au monde que pour la compagne qu'il s'était choisie. Chaque jour, il l'aimait et l'appréciait davantage, elle avait pris sur lui un empire considérable, et l'intimité dans laquelle ils vivaient au château de Zell était de plus en plus douce et entière.

Peu à peu, il s'était formé autour d'eux une coalition en faveur de Madame d'Harbourg et de sa fille, ayant pour but d'élever leur condition ; ces efforts persévérants devaient être couronnés de succès.

En 1675, l'Empereur voulant reconnaître les services que les armées des ducs de Brunswick lui avaient rendus, accorda à madame d'Harbourg pour elle et ses enfants, le titre de comtes et comtesses de Wilhemsbourg, nom d'un fief qui leur appartiendrait. Sophie Dorothee ob-

tint en plus l'autorisation de porter le nom et les armes de la maison de Brunswick, au cas où elle épouserait un prince. Enfin en 1676, malgré l'opposition énergique de la duchesse Sophie, le mariage qu'Eléonore et les siens réclamaient depuis si longtemps fut célébré. A cette occasion, la nouvelle duchesse de Brunswick, Zell et sa fille étaient autorisées à porter le titre de princesses, et en même temps, cette dernière était fiancée au prince Frédéric-Auguste de Wolfenbuttel. Cependant, malgré ces victoires remportées contre la volonté de sa belle-sœur, le duc de Zell ne voulut rétracter en rien sa parole à l'égard de ses neveux.

Protestante, Eléonore favorisa à la cour de Zell tous les réfugiés de sa religion chassés de France par la révocation de l'Edit de Nantes ; ils trouvèrent auprès de la duchesse de Zell la plus généreuse hospitalité. Du reste, comme elle n'avait pu s'habituer à parler facilement en allemand, sa cour était presque exclusivement française, ce dont quelques-uns de ses sujets se montrèrent mécontents, et bien à tort, puisqu'il ne fut jamais rien tramé contre leurs intérêts. D'ailleurs, son intelligence supérieure et son tact parfait lui permirent de conserver longtemps sur son époux l'influence que dès les premiers moments de leur union, elle avait su prendre sur lui. Au point de vue de la politique extérieure, au moment de la signature du traité de Nimègue et de celui de Zell en 1678, elle prit une part active à la correspondance qui s'échangea entre la cour de France et celle de Zell.

De même, bien des années après, lorsque la souffrance et le chagrin auront remplacé les heureuses années qui s'écoulèrent jusqu'au moment du mariage de sa fille ; la duchesse de Zell usera sans compter de son influence sur Guillaume III d'Orange, pour faire aboutir les négociations, qui ont lieu entre ce prince et son mari ; négociations qui ont pour but de mettre les Electeurs de Hanovre en possession de la couronne d'Angleterre, en leur qualité de descendants des Stuart. Et pourtant, à ce moment-là, sa fille est déjà prisonnière à Alhden, c'est seulement pour son petit-fils qu'elle travaille, puisque le dernier espoir qu'elle a eu

d'obtenir une amélioration de son sort s'est évanoui dès le début des pourparlers.

Sans parler cependant encore de ces pénibles événements qui assombrirent la vieillesse de la duchesse de Zell, on peut dire que nous sommes arrivés à présent au point culminant de sa puissance ; et, sans qu'elle s'en doute, elle va voir peu à peu pâlir son étoile.

En 1676, le jeune prince fiancé à Sophie Dorothee avait été tué d'un coup de mousquet au siège de Philippsbourg. Charmante, jolie, spirituelle et fort bien élevée, cette princesse malgré son origine, n'était pas un parti à dédaigner, aussi son extrême jeunesse n'empêchera pas les compétitions à sa main d'être nombreuses et ardentes.

A la cour de Hanovre, on commença aussi à se mettre sur les rangs. Le duc Jean-Frédéric venait de mourir, ses états étaient revenus à son frère Ernest Auguste qui devenait ainsi plus puissant que son aîné, et intriguait déjà pour obtenir le chapeau d'Electeur que l'Empereur lui accorda en 1692. Il ne s'agissait donc plus que de se faire payer bien cher pour la mésalliance, et l'unité de la maison de Brunswick se trouverait ainsi entièrement reconstituée ; tandis qu'au contraire, les états que le duc Georges-Guillaume donnerait en dot à sa fille échapperaient irrémédiablement au fils aîné d'Ernest-Auguste, si cette princesse venait à épouser un prince étranger. Il importait donc de s'assurer cette riche proie, et c'est bien ainsi que l'entendit la vindicative duchesse Sophie qui englobait sa belle-sœur et sa nièce dans le même mépris, et ne désirait nullement que cette dernière devint sa belle-fille.

Jamais d'ailleurs le duc Georges-Louis n'oubliera les calomnies et les malveillants propos tenus par sa mère sur le compte d'Eléonore et de sa fille. D'avance, ce caractère froid et dépourvu de cœur n'a que du dédain pour cette cousine que ses parents, sont en train de marchander à son intention. Comme eux, il ne considère dans cette union que les avantages qu'il doit en retirer.

Et la pauvre petite princesse qui vit à Zell, insouciant et gaie, entourée de la tendre affection de ses pa-